

Gestion du Covid-19 : deux mois après...

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

L 2 mars 2020-12 mai 2020. L'évocation de ces dates fait bien penser à une commémoration. Sauf qu'elle ne concerne pas un être humain, mais plutôt l'évolution du nouveau coronavirus au Gabon depuis que le premier cas testé positif a été annoncé. Il y a lieu de considérer le plan de riposte mis en place par le gouvernement en deux phases. La première partie, dès l'annonce des premiers cas positifs en Chine et sa lente percée dans le reste du monde, est d'éviter l'arrivée de la maladie au Gabon. Pour cela, l'Exécutif, entre la mi-décembre et le mois de janvier, prend plusieurs dispositions dont la mise en place du Comité de pilotage Covid-19 doté d'un organe stratégique

ayant en son sein des membres du gouvernement, d'un Comité technique composé de médecins de la Santé publique, civile et militaire et complété, plus tard, par un Comité scientifique comprenant des spécialistes, experts et chercheurs dans les domaines liés à la pandémie. Une organisation qui va de pair avec la mise en place d'un dispositif de veille épidémiologique renforcé aux frontières aériennes, maritimes et terrestres.

Le 7 mars, le président de la République, Ali Bongo Ondimba, décide, par précaution, pour répondre à la progression rapide du coronavirus dans le monde, d'élever le niveau d'alerte au Gabon. Fermeture provisoire des frontières Nord, création d'un Fonds spécial de riposte contre le Covid-19, restrictions s'agissant des missions non essentielles à l'étranger pour les membres du

gouvernement et des agents de l'Etat, report des événements internes, etc., font partie du nouvel arsenal.

Ainsi, au 10 mars 2020, le dispositif global comporte les résultats suivants : 21 600 passagers flashés à l'aéroport de Libreville, 206 personnes flashées au port d'Owendo, 30 cas suspects pris en charge et aucun cas positif. Malgré cela, le 12 mars, un premier cas positif est déclaré. A partir de cet instant, les autorités font basculer leur riposte dans la phase 2, qui consiste à empêcher la transmission locale du virus et à endiguer sa propagation. Les jours suivants, des mesures draconniennes sont prises (suspension des visas touristiques en provenance des zones les plus infectées, à savoir l'Union européenne, la Chine, la Corée du Sud et les Etats-Unis ; nouvelles modalités de circulation dans le

Grand Libreville ; nouvelle stratégie de riposte communautaire ; port obligatoire des masques dans les espaces publics ; maintien de fermeture des établissements scolaires et universitaires, des bars, restaurants, hôtels, etc). Pour beaucoup, les confinements partiel et total, notamment du Grand Libreville, ont permis d'éviter que le bilan soit plus lourd (soit plus de 660 cas positifs, 110 guérisons et 8 décès au dimanche 10 mai 2020). Mais cette gestion a été émaillée de nombreux couacs. Et pas des moindres. On retiendra : le personnel de santé qui réclame de meilleurs équipements (au 7 mai, on comptait 61 agents contaminés et deux disparus dans cette corporation), une

communication véritablement désastreuse, la fuite d'un patient d'un hôpital pour une mauvaise prise en charge (ce qui avait obligé le CHUL à revoir tout le protocole), l'enterrement ignoble du Dr Tanguy de Dieu Tchanchou (qui a conduit à améliorer aussi ce volet).

Certains observateurs estiment également que la mauvaise distribution des kits alimentaires (qui avait provoqué des rassemblements monstres) et l'inhumation d'Alexis Ndouna à Franceville (qui avait conduit sur le lieu des centaines de personnes) pourraient bien être à l'origine de l'explosion des cas dans les prochains jours.

Franceville : le nombre des cas positifs grimpe

Guy MADJOUA SANGOUETABA
Franceville/Gabon

CINQ jours après le décès, le 7 mai 2020, du premier cas positif déclaré à Franceville, chef-lieu de la province du Haut-Ogooué, le nombre des cas contaminés est allé crescendo. Dimanche dernier, le Comité national de veille et de riposte contre le nouveau coronavirus (Copil) s'est rendu sur place, dans le cadre d'une mission dite d'inspection, sous la houlette du Pr Romain Tchoua, responsable de la coordination technique dudit comité. Il était accompagné du Dr Guy-Patrick Obiang Ndong, porte-parole du Copil. La réunion qu'ils ont tenue avec les membres de la coordination provinciale de veille et de riposte au Covid-19 a eu

lieu dans la salle de banquets de la résidence du gouverneur du Haut-Ogooué. Une séance de travail au cours de laquelle le Copil national a pu apprécier, au mieux, le dispositif et la qualité du travail abattu par le comité local de riposte.

Le Pr Romain Tchoua et sa délégation ont pu, également, se rendre compte des difficultés que rencontre la coordination locale présidée par la secrétaire générale de province, Nicole Nouhandou, assurant l'intérim du gouverneur du Haut-Ogooué. C'est justement pour l'aider à lutter efficacement contre cette pandémie dans le Haut-Ogooué que la coordination technique nationale du Copil a transmis à sa représentation locale une importante quantité de matériel médical, essentiellement

des équipements de protection individuelle : masques, gants, bavettes, etc.

Avant de quitter Masuku, les responsables du Copil se sont rendus au Centre hospitalier régional Amissa Bongo – lieu du décès du premier contaminé du Haut-Ogooué – où ils ont visité l'unité de soins et de prise en charge des malades contaminés au Covid-19, et la salle de travail de l'équipe technique provinciale.

Notons que Franceville a enregistré son premier cas positif au coronavirus le 2 mai dernier, avec son admission au Centre hospitalier régional Amissa Bongo. Mais, depuis lors, le nombre a littéralement explosé atteignant la barre de 58 cas le week-end écoulé. A cette allure, le pire est à craindre.

Quid de la capacité de prise en charge en cas de flambée ?

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

DEPUIS le début de la pandémie au coronavirus dans notre pays, notre système sanitaire est sous pression. Des interrogations justifiées qui découlent de sa faiblesse dans la prise en charge de nos malades. Avec l'augmentation rapide du nombre de patients atteints de Covid-19, estimé à 661 cas testés positifs à la date du dimanche 10 mai 2020, des inquiétudes demeurent. Quant à la stratégie de riposte mise en place pour stopper sa progression. L'augmentation exponentielle des personnes contaminées pose la question de savoir si le Gabon a les capacités techniques suffisantes pour faire face à une éventuelle explosion du nombre de cas testés positifs au coronavirus ? Au soir du 6 avril, le porte-parole du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre la pandémie au Gabon (Copil), Guy-Patrick Obiang Ndong, indiquait que notre pays dis-

pose de 700 lits et 100 respirateurs pour les cas les plus critiques. Il rassurait quant à la commande supplémentaire de 1000 lits qui avait été lancée pour anticiper une éventuelle flambée. Dans le contexte évolutif du Covid-19, particulièrement difficile pour l'ensemble des professionnels de santé, il sied de dresser un réel bilan. À quand l'arrivée des lits attendus quand on sait que cinq de nos provinces sont désormais atteintes ? Les capacités d'accueil dans nos établissements de santé vont-elles suivre ? Si le rythme d'augmentation des malades graves nécessitant d'être placés en réanimation se poursuit, il est évident qu'aussi bien à Libreville que dans l'hinterland, nos hôpitaux publics seraient vite saturés. Nos ressources étant limitées tant en termes de lits que de personnels. Quel est le risque de saturation en cas d'explosion des cas de contamination ? Combien de personnes ont-elles déjà été prises en charge ? Qu'en est-il du nombre de femmes/hommes contaminés. Autant d'interrogations qui taraudent actuellement les esprits.